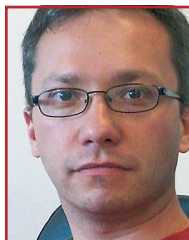


# La guerre des standards

Si Soap, WSDL et UDDI sont stables et matures, les nouvelles propositions de standards ne progressent pas. En cause : l'opposition IBM-Microsoft/Sun-Oracle.

Les standards de services web sont organisés en couches plus ou moins abouties, chacune dépendant des couches sous-jacentes. Plus on monte dans la pile, et plus les standards sont immatures. «*Seules les technologies de base – Soap, WSDL et UDDI – présentent une maturité suffisante pour constituer des choix pérennes. Les autres briques ne sont pas prêtes*», estime Philippe Mouglin, expert en services web chez Zenexity. Indispensables pour industrialiser la mise en production des services web, les services techniques intermédiaires (transactions, sécurité du message, authentification, persistance, etc.) «*sont encore dans un état de volatilité qui freine leur diffusion générale*», constate Jean-Marie Chauvet, directeur associé de Dassault Développement. «*La*



## AVIS D'EXPERT

Laurent Henriet, chez Octo Technology.

### Le libre imposera les meilleures propositions

La WS-I [Web Services Interoperability Organization] a mis plusieurs années à standardiser les bases des services web, elle en mettra encore plusieurs à produire une pile universelle pour les besoins des entreprises, tels que la garantie de livraison, la sécurité, la gestion des petits et gros volumes, etc. En revanche, je suis convaincu que l'histoire de DCE et de Corba ne se reproduira pas.

Car la communauté open source croit en cette énième tentative de standardisation. Même si certains éditeurs risquent de déroger aux standards, la communauté imposera les meilleures propositions. C'est notamment pour cette raison qu'IBM a fourni le code source de son implémentation Soap à la fondation Apache. Baptisée Axis, elle s'est imposée comme un standard du monde Java.

prolifération de spécifications concurrentes révèle le poids des enjeux commerciaux et politiques pour les éditeurs. Elle commence à sérieusement entacher les notions d'interopérabilité et d'universalité», explique-t-il. C'est pourquoi les éditeurs se sont réunis au sein de la Web Services Interoperability Organization (WS-I), il y a trois ans. Véritable W3C des services web, cette association a obtenu un premier niveau d'interopérabilité pour Soap 1.2, WSDL et UDDI. Mais elle rencontre des difficultés sur des sujets cruciaux.

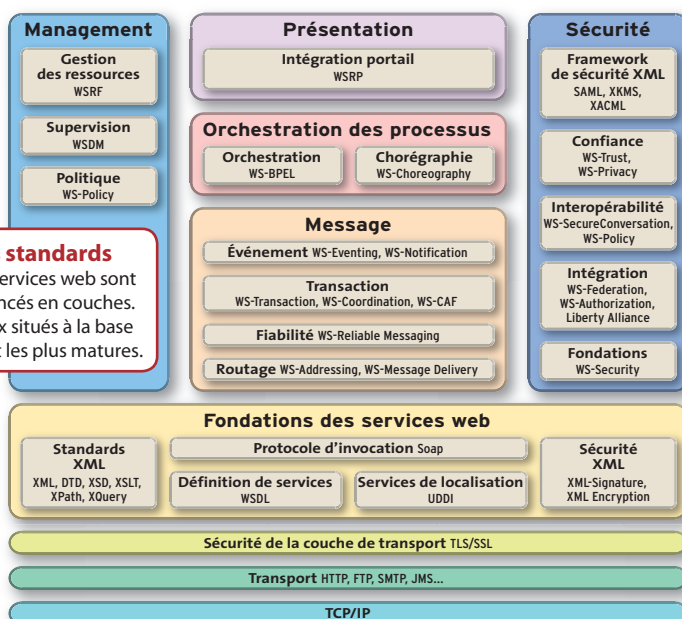
Selon Sami Jaber, architecte logiciel chez Valtech, la situation devrait évoluer. La WS-I aurait retenu WS-Atomic Transaction, une proposition de Microsoft et d'IBM, avec l'accord de Sun et d'Oracle. Un petit pas pour les éditeurs, un grand pas pour les entreprises. «*Les mécanismes de compensation sont parfois difficiles à gérer. Par exemple, comment annuler une facture déjà émise ? Avec WS-Atomic Transaction, les éditeurs proposent de distribuer le moniteur transactionnel avec les messages Soap, afin de positionner des verrous sur les ressources incriminées par une transaction*», explique-t-il.

## Une concurrence nuisible

Deux tandems d'éditeurs s'affrontent : IBM-Microsoft et Sun-Oracle. La bataille porte sur le protocole qui permettra de garantir la livraison des messages (Web Services Reliable Messaging contre WS-Reliability), et sur les transactions (WS-CAF, contre WS-Transaction). À chaque fois qu'une proposition est publiée par l'un des deux blocs, l'autre annonce sa propre spécification. Cette concurrence dure maintenant depuis deux ans.

Cet accord arrive tard. Lassées, la plupart des entreprises se tournent vers Rest, dont la simplicité garantit des temps de développement courts. Repasant sur des standards existants, Rest propose aussi une pérennité plus grande que les services basés sur Soap, et gère les transactions. Le seul problème, «*c'est qu'il n'existe aujourd'hui aucun standard reconnu, puisque la WS-I s'appuie essentiellement sur Soap*», note Sami Jaber. ■

## Les différentes propositions de standards



**Les standards** de services web sont agencés en couches. Ceux situés à la base sont les plus matures.